

# IN PULVEREM REVERTERIS 2019/2021



**A PARTIR DE TÊTES RONDES ET TÊTES POINTUES  
DE B. BRECHT**

## **LABORATOIRE DU GAI SAVOIR 1**

**Ce Laboratoire n'est pas l'anticipation d'une création mais une création en soi, un spectacle mettant théâtralement en partage l'expérience d'un matériau. C'est la forme scénique qui nous paraît aujourd'hui la plus adaptée à notre volonté, à notre liberté, à nos possibilités économiques et à notre perception d'une opportunité professionnelle adaptée à notre identité et pourquoi pas aussi au plaisir du spectateur ?**

**Réalisation et Mise en scène : Danielle Bré**

**Assistanats : Mathilde Soulheban et Romane Pineau**

**Avec Mathieu Cipriani, Sofie Jordan, Lauren Carla Lenoir, Bryce Quetel, Malte Schwind, Stina Soliva**

**Équipe technique en cours de constitution**

**Première étape de travail : Février/ Mars 2020, La Distillerie**

## Historique

**Ce laboratoire prend la suite d'un projet de « création partagée » avorté, proposé en 2018/2019 aux partenaires potentiels selon un dispositif de co-construction mettant en chantier, dans deux ou trois territoires, un ensemble d'actions :**

**Une forme tréteaux** de Têtes Rondes et Têtes pointues (pour 7 acteurs) susceptible d'être représentée partout dans le cadre en particulier de la programmation hors les murs des théâtres engagés dans le projet.

**Une création partagée de la pièce de Brecht** intégrant, en plus de l'équipe artistique, une quarantaine d'habitants d'origines diverses, à des places diverses, spectacle différent dans chaque théâtre partenaire car lié à l'identité du groupe engagé dans sa création.

**Un atelier de pensée collective** composé de personnes ressources locales et d'habitants (militants, journalistes et politologues, enseignants, élus locaux, cadres de la vie associative ou syndicale) pour des échanges politiques visant, à partir des rapports entre la fable théâtrale de Brecht et la situation politique contemporaine, à favoriser une synthèse prospective de la conjoncture présente. Ceci sans esprit partisan et en toute horizontalité.

**Ce projet ambitieux et au budget conséquent, malgré des contacts multiples et positifs, n'a pas trouvé, pour des raisons qui restent à définir, le soutien suffisant et l'engagement nécessaire du circuit de diffusion, indispensable aujourd'hui à l'obtention des aides à la création.**

A posteriori, je pense, qu'outre des raisons plus obscures, le projet proposé paraissait trop bouclé, trop construit pour les programmeurs, finalement trop culturel et pas assez artistique. Pourtant c'était le lieu d'une sincérité mise en branle par la situation politique actuelle et une façon singulière de réinterroger le modèle brechtien qu'on aurait tort de confier aux poubelles de l'histoire. Il ne s'agissait pas de l'emprunter avec obéissance mais de le mesurer, à l'aune des convergences possibles de la pièce avec l'actualité mais aussi à partir des écarts historiques considérables.

Faute de partenaires effectifs, il nous fallait donc décider seuls de ce que nous allions faire de ce projet et en envisager la suite. **Difficile de se démettre avant de se commettre.** Revenir donc à la solitude, bonne conseillère, et à plus de liberté, poursuivre le geste central des dernières créations de la compagnie : **partager avec le spectateur l'expérience réflexive et sensible d'un matériau historiquement opportun.** Le contexte économique possible permettait, en réduisant l'échelle du travail à notre zone d'autonomie, de mettre en chantier **ce spectacle-laboratoire** qui intègrerait de façon radicale les convictions à l'œuvre dans le premier projet.

*« Le théâtre facile est objectivement bourgeois ; Le théâtre difficile est fait pour les élites bourgeoises cultivées ; Le théâtre très difficile est le seul théâtre démocratique. Pier Paolo Pasolini (Novembre 1968, notes sur la mise en, scène d'Orgie).*

## ***Pour présenter le laboratoire, l'adresse liminaire du metteur en scène aux futurs spectateurs.***

*Bonjour. Bienvenue à toutes et à tous.*

*Nous sommes sur scène et vous vous êtes dans la salle. Cela ne veut pas dire que nous soyons séparés ! Nous faisons tous partie du monde dans lequel nous vivons, les artistes aussi.*

*Actuellement nous résistons aux missions que la culture officielle actuelle nous impose de plus en plus clairement. Nous refusons d'échanger notre supposé privilège, notre prétendue liberté, notre différence célébrée mais coupable, contre des services rendus, non pas à vous, mais à une démocratie pâlotte qui veut surtout réconcilier culture et argent et compte sur nous pour nous occuper du lien social.*

*Oui, nous sommes engagés dans le théâtre et dans le monde. Dans la situation d'aujourd'hui qui n'est pas simple, ce double engagement, cela veut dire mettre le théâtre à l'épreuve du réel et le réel à l'épreuve du théâtre. Ce n'est pas nouveau pour moi mais cela a depuis peu modifié ma façon de travailler. Pour moi un spectacle, depuis deux créations déjà, c'est devenu le partage au présent d'une expérience vivante commune aux acteurs et aux spectateurs et qui à voir avec l'état de la pensée sensible et du monde.*

*Nous allons donc ce soir partager avec vous l'expérience (que nous avons fait et que nous allons reconstituer ici) d'un texte de Bertold Brecht : Têtes Rondes et Têtes pointues, pièce écrite, entre 1931 et 1934, La pièce choisie était un matériau favorable car elle présentait d'emblée des similitudes notables avec l'actualité présente de l'Europe.*

*Comme beaucoup aujourd'hui et peut être comme vous, nous sommes dans le doute quant à nos systèmes de références. Nous continuons à tenir des valeurs mais une lecture politique du monde actuel, précise et pratique, aussi bien sensible que conceptuelle nous fait défaut. C'est là où la pièce de Brecht choisie intervient. Grâce à elle, nous avons tenté de clarifier nos modèles d'analyse du monde actuel et des affrontements politiques confus qui nous sollicitent. Nous allons partager avec vous cette tentative.*

*La pièce met en jeu et démonte une manipulation politique consistant, dans un pays imaginaire nommé Yahoo, en proie à une situation de crise économique et politique, à remplacer la lutte des classes par la lutte des races. C'est une entrée opportune évidente par apport à l'actualité. Le point de vue mis en jeu par la pièce est à la fois plus précis et plus large. Face aux oppositions qui s'expriment de façon majeure dans une situation sociale donnée, pour Brecht, l'important n'est pas de choisir son camp mais de s'occuper des raisons et des intérêts qui président à l'usage politique de ces oppositions. Pourquoi aujourd'hui par exemple parle-t-on en Europe, abondamment, des identités nationales et de l'immigration (en particulier du drame des migrants) et moins de la gestion du chômage et du droit du travail ? La pièce de Brecht, vous allez le voir démonte les mécanismes de cette construction occulte des priorités qui est tout sauf innocente. Danielle Bré*



*Riss.*

*Janvier 2019*

## ***Têtes Rondes et Têtes Pointues un matériau historiquement opportun***

**Têtes rondes et têtes pointues** se présente comme une parabole contée, pleine d'humour et d'une lucidité terrible, mettant en expérience sur le plateau, **un tour de passe-passe politique et ses conséquences**. En voici la recette : En cas de crise économique et pour éviter la montée de la révolte des pauvres et l'inquiétude des classes moyennes, remplacer l'opposition Pauvre/Riche par une opposition ethnique (Ici Tchiche/Tchouche) et le tour est joué. Les dissensions raciales internes détournent toutes contestations d'un pouvoir, incapable de résoudre la crise économique sans s'en prendre ouvertement à la démocratie. Du point de vue économique, une guerre ferait l'affaire mais ce n'est pas populaire. Pourtant, une fois la haine raciale développée, il suffit de la projeter sur l'ennemi extérieur pour retrouver l'unité nationale et rendre la guerre et son bénéfice industriel acceptables.

La pièce a été écrite entre 1931 et 1934 et tient compte évidemment du contexte allemand de cette époque, à savoir, au sortir de la crise économique de 1929, (six millions de chômeurs en Allemagne) la montée du national-socialisme, la prise de pouvoir d'Hitler et l'avènement du troisième Reich. A la fin on y annonce la troisième guerre mondiale. L'opposition Tchiche/Tchouche renvoie à l'opposition Juif/Aryen, bien que ce ne soit jamais évoqué directement dans le texte.

En fait Brecht adopte dans cette pièce un point de vue précis qui sera le centre du Laboratoire : **Face aux oppositions qui s'expriment de façon majeure ou éclatée dans une situation sociale donnée, l'important n'est pas de choisir son camp mais de réfléchir aux raisons et aux intérêts qui président à l'usage politique de ces oppositions.**

**En fait, les mécanismes politiques, dégagés par Brecht, sont applicables à toute situation de crise y compris la nôtre.** Les oppositions actuelles nationaux/migrants, démocrates/terroristes, humanistes/islamistes, autochtones/ étrangers ou d'origine étrangère, parmi celles qui sont très à l'œuvre aujourd'hui et divisent nos concitoyens, peuvent relever du même type d'analyse que celle évoquée par Brecht. La fable brechtienne sera donc un guide pour percer collectivement le dessous des cartes. Nous éviterons tout didactisme et les réponses toute faites, mais nous partagerons notre information, nos réactions et nos analyses. Aussi et surtout nous le feront **en « jouant »**.

Nous avons besoin, à partir de la fable brechtienne, de stimuler notre vitalité théâtrale en d'additionnant les compétences de tous et les apports et informations des politologues, des militants politiques, des universitaires, qui nous entourent, des spectateurs qui fréquentent nos théâtres et que nous côtoyons.

## L'architecture du Laboratoire

### Il va avoir deux activités parallèles :

**-La construction d'un objet scénique mettant, en partage actif, l'expérience politique que nous avons faite de la pièce de Brecht, à partir de sa mise en jeu : *Le laboratoire du Gai savoir*.** La pièce sera intégralement jouée mais sera associée à une deuxième couche textuelle exprimant notre réflexion à son propos. Nous dégagerons l'hétérogénéité sous-jacente des 11 tableaux, pour trouver l'unité dramaturgique, non pas grâce à la logique de la fable mais en suivant le fil intelligible et sensible de notre recherche sur l'actualité politique actuelle. Les acteurs seront donc à la fois les interprètes des personnages **mais aussi les chercheurs à l'œuvre avec nous**. A partir de ce que leur inspire, en 2019, leur acte d'incarnation, une interrogation vivante et ludique sur la pièce sera menée, pointant des points de vue divers mais articulés, qui questionnent notre actualité.

**-Avec un groupe de « témoin » actif » » du travail scénique, un atelier de réflexion politique sur la situation actuelle, sera mis en œuvre** à partir des écarts et des convergences relevés avec la fable brechtienne.



## Comme introduction à l'axe de recherche du Laboratoire

### Remarques sur la vision de l'humanité proposée par Brecht dans Têtes rondes et Têtes pointues.

**Une des questions premières qui se pose, quand on aborde cette pièce, dont le contexte historique est daté, est de s'interroger sur la manière de renforcer le caractère universel de sa représentation, en tout cas de mesurer de quelle manière y est représentée l'humanité, au regard de ce que nous savons de notre actualité.**

Dans ses notes sur la pièce, Brecht insiste sur le fait que, grâce à la forme parabole, la pièce échappe naturellement à un point de vue trop daté. Mais il indique qu'il faut y veiller de près, par exemple en préconisant « *d'éviter toute ressemblance avec Hitler en construisant simplement l'image idéalisée d'un prophète raciste* ». A d'autres endroits, Brecht semble dire l'inverse : « *Les modes de comportement révélés par les comédiens avaient des motivations transparentes relevant du domaine historico-social. Devait apparaître non " l'éternelle condition humaine ", non ce que font prétendument tous les hommes à toutes les époques, mais ce que font à notre époque, à la différence d'autres époques, des hommes de couches sociales bien précises, à la différence d'autres couches.* »

Il y a là dans les propos contrastés de Brecht une piste de réponse à la question posée ci-dessus. Il faut **éviter l'actualité du théâtre documentaire mais se référer, pour l'univers fictif, à un contexte humain historico-social précis.**

### Quel point de vue historico-social a Brecht sur l'humanité mise en jeu dans la pièce ?

- C'est une humanité qui représente un peuple, dans un état capitaliste où règne la propriété privée.
- C'est état est en crise, politique et économique, liée à un contexte mondial.
- C'est un état démocratique qui repose sur l'adhésion de la population et qui doit donc l'obtenir.
- C'est un état divisé en couches diverses (Brecht dirait classes) : les paysans / les propriétaires terriens / les classe moyennes et les commerçants / l'administration : police, armée, justice.
- C'est un peuple qui existe aussi sous une forme de masse animée par la violence : foule / cris / groupes de pression
- C'est un état traversé par une tension, liée principalement **à la propriété**. Les paysans pauvres s'opposent aux propriétaires terriens qui ne s'occupent que de leurs profits. Les paysans sont en situation de révolte et de pré-révolution (contestation de la propriété privée). Les classes moyennes contestent le pouvoir et les abus des propriétaires terriens mais tiennent à la propriété privée.

- C'est donc un état où le gouvernement en place est impuissant à maintenir l'ordre et à conserver le pouvoir, s'il ne peut :
  - Ménager les pauvres et les classes moyennes
  - Garder le lien organique avec la classe dominante : à savoir le maintien de la propriété privée.
- En cas de crise économique **et** politique, une pédagogie politique classique ne suffit pas et il faut en venir à des manipulations politiques aventureuses, pour renforcer le politique avant de sortir de la crise économique.
- C'est un état nation à qui il est difficile de sortir seul de la crise économique mondiale sauf peut-être au prix d'une guerre potentiellement mondiale également.

### **Quelles sont les caractéristiques de la vie sociale dans un tel contexte ?**

- La vie sociale consiste, pour tout un chacun, par tous les moyens. à rechercher le profit maximum et, pour cela, plus de pouvoir ou d'influence sur ceux qui l'ont.
- La vie sociale est donc traversée prioritairement par les rapports de force et le fait de gagner ou perdre sur le terrain des enjeux poursuivis.
- Les autres aspects de la vie sociale (famille, solidarité, pitié, principes moraux, amour) continuent d'exister mais sont recouverts par les enjeux politico-économiques dans la situation de précarité générale.
- Cela entraîne chez les individus des contradictions difficiles à gérer et une bestialité, une malice mais aussi une bêtise qui les rend souvent ennemis de leur propre cause.
- Tout le monde n'est pas à égalité dans ce jeu social. Plus on est en bas de l'échelle, moins on a une vision globale de la situation et plus on fétichise les enjeux, avec obstination et violence, en se trompant de stratégie et en ne sachant pas mentir car on ne maîtrise pas l'argumentation. Les classes supérieures sont plus habiles dans la négociation et plus mobiles dans leur stratégie. Elles savent déguiser leur violence et maîtrisent la langue de bois.
- Néanmoins, tout le monde peut perdre au point de sortir du jeu (devenir objet). Tout le monde est à égalité devant la mort mais pas devant le fait de risquer sa vie.

## La société brechtienne de référence et la situation socio politique actuelle : Les écarts

En lisant ces remarques, on peut constater que ces éléments d'analyse sont encore largement pertinents en ce qui concerne notre socialité actuelle. Mais on peut noter aussi des écarts certains et importants :

- Le contexte international n'est pas le même : en particulier les rapports entrent « nations », ont été modifiés fortement par la **mondialisation**. Les affrontements majeurs n'ont plus lieu entre pays dominants d'Europe mais entre ceux-ci et les pays issus du colonialisme ou des équilibres mondiaux post-guerre 39/45.
- Le « gestionnaire » a remplacé « le politique » pour gérer les inégalités et les conflits internes. Les sciences sociales (psychologie et sociologie) ont fortement influencé les comportements sociaux, dans le sens de l'autorégulation de la violence et de la généralisation idéologique **du « politiquement correct »**
- Les logiques de classes ont tendance à se diluer et à être remplacées par une opposition située au niveau de la gestion et de l'adaptation à la nouvelle configuration du monde : Celle entre les **néo-progressistes/ les néo-conservateurs**

**Néo-progressistes** : adeptes de la réal-politique et des stratégies technologiques / travail de l'opinion par les réseaux sociaux / partisans de l'intelligence artificielle et ouverts au transhumanisme / conception d'une humanité mobile et sans identité fondée sur le présent et post historique.

**Néo-conservateurs** : valeurs humanistes / position écologique en toute chose (conservation et équilibre) / combat pour maintenir la gestion politique du monde et pour l'élargissement mondial de la démocratie / pensée stratégique reposant sur le sens de l'Histoire, entre mémoire du passé et utopie future.

- Le corps social est atomisé **en groupes militants nombreux et divers centrés sur des causes spécifiques**. Ces groupes ne cherchent pas ou n'arrivent pas à trouver leur convergence et à construire un projet commun si bien que le rapport de force entre la société civile et l'état est faible et que l'analyse globale de ces sociétés par les citoyens est insuffisante.

On peut constater qu'il ne s'agit pas là de minces écarts mais nous pouvons aussi noter que la pensée sociale du plus grand nombre et des principales productions intellectuelles ou médiatiques relèvent encore de la représentation historico-sociale brechtienne.

Les symptômes du changement, plutôt que de se constituer en système, traversent comme autant de météores hétérogènes, notre univers mental contemporain.

## **La situation socio politique actuelle ? Mutation d'une radicalité à venir ou avatar historique du capitalisme ?**

**La question est alors : pourquoi les éléments nouveaux ne se constituent-t-ils pas en système ?** Est-ce que parce nous sommes au début d'une mutation historique en cours et qu'il faut du temps pour les constructions idéologiques d'ensemble ? Mais on peut aussi se demander à quelle vision politique du monde correspond **ce néo-progressisme dont on pourrait faire l'hypothèse qu'il est simplement un avatar historique en construction du capitalisme** (comme le national-socialisme l'a été) ?

**En quoi, si on suit cette hypothèse, la fable brechtienne est-elle stimulante et nécessaire ?**

Les mécanismes dégagés par Brecht et la vision sociale qu'il radicalise sont loin d'être perçus par le plus grand nombre. Pour l'homme de la société de consommation, pour les jeunes générations, pour l'électeur perplexe, cela peut apparaître comme une découverte éclairante.

Pour ceux qu'une culture politique de type marxiste a initié, cette approche, sous forme de parabole « innocente » peut les inciter à interroger la fable, du point de vue de l'actualité et à se poser des questions sur la pertinence actuelle de l'héritage marxiste au-delà de la traditionnelle opposition droite/gauche qui ne traverse plus de façon claire les configurations électorales. C'est dur à reconnaître mais c'est réel à défaut d'être peut-être pertinent.

**Quand le présent est impensable, il peut être utile de repenser le passé à partir de présent.** Tel est le sens de notre projet avec l'aide des compétences de tous en ce qui concerne l'état politique actuel du monde.

## **Des informations concrètes**

Sans anticiper sur le déroulement du laboratoire, ce qui serait contradictoire avec la démarche, on peut néanmoins donner quelques précisions sur plusieurs points.

### **Sur les modes de travail : Renouveler l'usage du modèle brechtien**

Une nouvelle adaptation propre à la dramaturgie « laboratoire » a été réalisée durant l'été 2019. Elle est faite pour 6 acteurs : 3 acteurs et trois actrices. La logique de la fable Brechtienne articule les 11 tableaux comme le récit d'une manipulation politique tout en racontant de façon dynamique une histoire. Cette organisation fait, de la pièce, une machine à convaincre, très subtile et performante mais recouvre l'hétérogénéité des tableaux tant sur le plan émotionnel que sur le plan situationnel. **Comme notre propos n'est pas de convaincre mais de déployer, nous interrogerons cette hétérogénéité** sur les deux plans en multipliant les points de vue. L'adaptation a pris soin de conserver un déroulement dynamique tout en intégrant les perturbations produites par les commentaires intempestifs des acteurs, jamais didactiques et présentés comme personnels. **La continuité de la fable est assurée mais chaque tableau est problématisé de façon singulière selon un intérêt politique majeur que nous avons choisi et dont nous assumons le choix auprès du spectateur.**

La pièce de Brecht additionne plusieurs dimensions souvent contradictoires, dynamisées par la gestion de la fable :

- Proposer une machine comique
- Démonter avec clarté les mécanismes politiques
- Montrer comment ils atteignent la subjectivité des personnages
- Utiliser une dose de théâtre dans le théâtre en représentant les personnages comme une alliance entre le point de vue des acteurs qui les interprètent et les identités fictionnelles (selon le modèle du Théâtre épique).

Comment, en expérimentant les situations, nous situerons-nous par rapport à ces quatre dimensions ? Les conserver ? Les transformer ? C'est la question principale du laboratoire. Elles sont gérées, par la dramaturgie brechtienne, dans le sens d'une efficacité performative, elles sont pourtant des modes contradictoires d'approche du motif. Nous aurons à cœur de ne pas éviter ces contradictions sans doute précieuses pour une approche plus actuelles des oppositions politiques présentes.

En ce qui concerne la quatrième dimension elle sera renforcée et même inversée par rapport à la gestion Brechtienne : nous montrerons clairement des acteurs d'aujourd'hui expérimentant des rôles et non des personnages fictifs montrés avec des points de vue. Nous utiliserons l'incarnation comme outil d'analyse et pas comme principe aliénant à déjouer.

Le spectacle sera en deux parties séparées par un court entracte. L'interruption n'est pas placée n'importe où. Entracte compris cela ne devait pas durer plus de 2H30.

### **Sur le rapport au spectateur :**

Il s'inspire fortement de la conception du spectateur analysée par Jacques Rancière dans « *Le spectateur émancipé* ». Nous allons construire une expérience pour un spectateur contemporain, habitué, par les écritures contemporaines, à une certaine variabilité des codes, à supporter la présence relative de la fable et intéressé à trouver la règle du jeu de qu'on lui présente, ici clairement manifestée. On s'adresse à lui pour ce qu'il est, un spectateur, nous ne lui cachons rien et nous partageons avec lui notre travail comme s'il était un témoin de répétition. **Nous lui proposons une curiosité complice ou une complicité curieuse.** La temporalité d'écoute sera à la fois toujours tendue mais aussi décontractée. Nous faisons tout pour joindre et relier deux endroits de plaisir celui de l'incarnation des personnages par les acteurs et celui de l'intelligence à l'œuvre : *L'espace du Gai savoir. Aucune lourdeur didactique.*

### **Sur la scénographie**

Nous réduirons les dimensions techniques et scénographiques au minimum. Elles seront là comme cadre et moyens du laboratoire et pas comme éléments figuratifs : rien de naturaliste c'est sûr, mais des éléments visuels néanmoins, qui seront ce que leur fonction détermine. Rien du bric à brac non plus, quelque chose ayant à voir avec un design adapté au travail théâtral et présentant une identité esthétique générale.

### **Sur le groupe témoin associé**

Nous constituerons un groupe de « voisins » librement engagés, témoins du travail et participants au Laboratoire et composé d'identités diverses. Nous tâcherons de répéter le plus souvent possibles avec des non-acteurs présents. Une quinzaine de personnes mobilisées serait une bonne mesure. Nous cherchons à croiser si possibles des connaissances actuelles de la compagnie (artistes complices professionnels ou amateurs, relations amicales du monde intellectuel ou politique, étudiants en formation) avec des personnes moins connues, intéressées par l'expérience. On tâchera d'équilibrer le nombre de participants motivés par la question du théâtre et ceux plus proches des questions politiques actuelles.

Ici encore Jaques Rancière et *Le maître ignorant* nous serviront de Guide

La finalité de ce groupe est :

1/ De constituer un espace de confrontation des analyses et des positions politiques actuelles de chacun, mises au travail par la pièce de Brecht.

2/ Cet espace pourra intégrer des moments d'écriture, d'analyse collective de certains tableaux de la pièce, de visionnages de vidéos et des lectures d'articles, des études de cas significatifs. L'équipe artistique y sera intégrée au même titre que les autres participants.

3/ Ce sera un espace géré par une horizontalité de principe : éviter autant que ce peut que fonctionnent les différences de niveaux culturels ou professionnels, l'autorité des spécialistes, la radicalité des engagés.

4/ Seront recherchées la traversée des contradictions et l'émergence de la complexité.

5/ Nous travaillerons le dissensus sans le conflit : travailler à ce que les avis ne soient pas simplement exprimés mais argumentés. Tenter de stimuler une parole singulière qui ne répète pas le discours des médias, les opinions courantes ou les appartenances existantes. Il s'agit d'opposer la singularité de la **parole au présent** à la **généralité** souvent empruntée **du discours**.

6 / Nous voulons que ce groupe produise de quoi témoigner de l'histoire de son travail. Chaque participant sera invité à tenir un journal de l'atelier. Les séances seront enregistrées (audio et si possible vidéo), toutes les traces écrites seront conservées. Bref de quoi potentiellement produire un documentaire pour lequel nous espérons trouver des partenaires.

7/Entre l'équipe artistique et le groupe témoin des réunions de synthèse seront régulièrement organisées.

## Divers exemples des commentaires introduits dans le cours des tableaux :

Ceci est à titre d'exemple et sans doute pas définitif, car ça n'a pas encore subi l'épreuve du plateau mais cela donne une idée de la démarche. Elle n'est pas toujours les mêmes d'où trois exemples différents. *Les parties encadrées sont le texte quasi original des personnages, les parties en italique les commentaires des acteurs. Pour que la lecture de la suite soit facilitée on peut lire d'abord page 24 et 25.*

### EXEMPLE : 1 : Tableau 1. 2 Personnages : Missena et le Vice-roi

#### Début du tableau

**Acteur-Missena** en organisant l'espace : *Pendant que j'installe l'espace, voici quelques indices historiques qui nous ont éclairés pour le jouer. Ce tableau renvoie à l'actualité allemande du temps. Le vice-roi, qui va être joué par Mathieu, pourrait être le vieux Maréchal Von Hindenburg, encore très populaire malgré sa défaite en 1918. Élu Président du Reich depuis 1925, il a été renouvelé au suffrage universel pour un deuxième septennat en 1932, dans une Allemagne très atteinte par la crise économique mondiale de 1929. Après deux ans de résistance et de refus, Hindenburg, finit par nommer Hitler au poste de chancelier le 30 janvier 1933, suite à la montée du parti national socialiste aux élections de juillet 1932 et à la pression de Von Papen (ce pourrait être moi) le chancelier de l'époque qui avait besoin pour survivre politiquement du soutien des nazis.*  
*Ils lisent les indications scéniques*

**A/ Acteur-Vice-roi** : *Le vice-roi de Yahoo, c'est moi donc, et Missena, c'est lui, mon nouveau conseiller d'état, viennent de passer une nuit blanche. J'insiste sur l'adjectif nouveau (comment et pourquoi a-t-il eu récemment ce poste ? depuis les élections de Juillet 32 ? Bizarre ?)*

**Acteur-Missena** : *Nous sommes assis dans le bureau du Vice-Roi devant des journaux (Oui, fondamental les journaux et l'opinion en politique !). Brecht indique qu'avec un grand crayon rouge, il souligne, à l'attention du vice-roi, des passages désagréables dans les articles.*

**Acteur-Vice-roi** : *Pourquoi ce surlignage. Cela induit presque une incompétence sénile chez le personnage du vice-roi. Je dois le jouer ainsi ?*

**Acteur-Missena** : *Non. Si sénilité, ça tournerait au vaudeville, non je dirais plutôt que le surlignage pointe une différence de position. Moi, « le nouveau » je serai en phase avec le moment de crise, je serai partisan d'un gouvernement fondé sur l'opinion, lui, ce serait un pur politique à l'ancienne, droit dans ses bottes comme on dit, fidèle à un passé de pouvoir qu'il faut conserver tel quel. C'est possible et intéressant, on voit ça tous les jours au sommet de l'état et dans tous les ministères.*

#### **Acteur Vice-roi**



*Je vois, les rapports de force classiques entre gestion technocratique et engagement politique. Ce débat est encore plus actif de nos jours. En tout cas c'est important pour jouer le tableau. Si on choisit cette piste, moi, si je ne relève pas la remarque un peu impertinente sur le surlignage, ce n'est pas que je suis gâteux donc c'est pourquoi ? Peut-être que je fais semblant de ne pas m'en apercevoir. Je laisse venir le jeune loup. Il sort de l'ENA le Missena. Pour lui, parler et agir, c'est tout un. Pas pour moi qui reste un soldat et qui avance donc ici masqué. Alors en avant pour cette direction ?*

**Acteur Missena : OK**

Suite du tableau 1 puis Fin du tableau 1

A/ LE VICE-ROI. Bien. C'est bon, je vais faire un essai avec Iberin.  
Je vais rédiger pour lui les pleins pouvoirs.

*L'actrice met son chapeau et se lève*

Tu peux lui annoncer la nouvelle puisqu'il faisait déjà antichambre, assis là.

MISSENA : Vous ?

LE VICE-ROI : Non. Raccompagne-le

**L'acteur Vice-roi : Monologue final du vice-roi : le texte en est conservé mais plus cité que joué.**

« Mais moi je ne veux rien à voir officiellement avec ça. Je veux pour un certain temps m'éloigner des affaires et avec juste quelques chèques de voyage pour viatique et quelques livres que depuis longtemps, je voulais lire, m'éloigner d'ici, me mêler à la foule des rues mouvementées, voir le spectacle étonnant de la vie. Ainsi, sereinement installé sur des marchés quelque part, je verrai le changement silencieux de la nouvelle lune »

*Eh bien voilà, invalidé définitivement l'hypothèse du vieillard sénile ! Missena parti, le vice-roi se démasque. C'est clair, voyez, il ne veut aucune entrevue avec le nouveau gouverneur. En fait il veut protéger ses arrières et être innocent de ce qui peut se passer. A d'autres le soin de faire le sale boulot, Pour se garder en réserve au besoin. La paix, la nature, la culture, l'ouverture aux autres, être fidèle à l'identité nationale, à l'imaginaire humaniste etc.*

*Avant de clore ce tableau je vous laisse en compagnie de trois citations qui le prolongent et peuvent donner à penser.*

*Une de Machiavel en 1532 : « Gouverner, c'est mettre vos sujets hors d'état de vous nuire et même d'y penser ».*

*et deux de Robert Musil, tirés de L'homme sans qualité 1930/1932*

*« Jamais un homme ne se juge absolument lâche, quand quelque chose l'effraie, il se sauve juste assez loin pour se retrouver en Héros »*

*« Vous m'accorderez, que les crimes vraiment grands ne viennent pas de ce qu'on les commet, mais de ce qu'on les laisse faire ! »*

**EXEMPLE : 2. 4 personnages : le métayer Tchiche Lopez et sa femme et Callas métayer Tchouche et sa femme.**

**Début du tableau :**

**L'actrice-Mme Callas :** *Près d'un puits, dans un village, le Métayer Tête Ronde Callas, moi sa femme, le métayer Tête Pointue Lopez, et sa femme, nous sommes en train de travailler à l'arrosage. Il n'y a donc là que des métayers mais à noter deux têtes rondes et deux têtes pointues.*

**L'acteur-Callas :** *la scène qu'on va jouer s'appelle : « Tu viens avec moi pour une partie de pêche ? demanda le pêcheur au vermisseau »*

**L'acteur-Lopez :** *Malgré la blague du titre, la scène n'est pas drôle*

**L'actrice-Mme Lopez :** *Pas du tout même. Il est juste, il n'exagère rien mais je le trouve difficile à supporter. C'est l'Angélus de Millet en négatif.*

**L'actrice-Mme Callas :** *Moi, je suis le rôle problématique du tableau : je ne comprends pas trop le comportement de mon personnage. Mais n'anticipons pas.*

*Après l'annonce de l'arrestation du fermier De Guzman*

MME CALLAS. Ne vous réjouissez pas trop, madame Lopez !  
Malheureusement, les nouvelles ne sont pas si bonnes que ça pour vous. Callas, Monsieur de Guzman a été arrêté parce qu'il est Tchiche, fermier sans doute mais surtout Tchiche.

LE METAYER LOPEZ. Effectivement ce sont de mauvaises nouvelles. Un malheur de plus.

A/LE METAYER CALLAS. Écoute Lopez ! Personnellement, je ne trouve pas que ce soit un malheur. En tout cas pour nous, qui sommes Tchouches. Pour nous, cette nouvelle est même très bonne. Je suis désolé de devoir te dire cela.

C/MME CALLAS. Oui, en cette minute, nous sommes mus par un espoir que vous, monsieur Lopez, ne pouvez pas comprendre. Vous êtes finalement une autre espèce d'homme, je n'ai pas dit : une moins

**L'actrice-Mme Callas :** « Une autre espèce d'homme » ! Pourquoi dit-elle cela ? En rendant ainsi tout à coup quasi organique la séparation raciale, elle rend la solidarité impossible et la séparation naturelle. Elle ne trahit donc pas, C'est dans la Nature, les races. On peut voir ici comment une thèse raciste est d'autant mieux adoptée qu'elle permet le déni d'injustice de ceux qui vont en profiter. Mme Callas est d'autant plus cruelle qu'elle refuse d'admettre qu'elle l'est. Devenir raciste c'est donc aussi en quelque sorte faciliter par les résistances intérieures que le racisme produit y compris par les solidarités refoulées.

Suite du tableau 3

MME LOPEZ : eh bien ! je crois qu'il vaut mieux rentrer à présent ?

MME CALLAS. Non, vous ne pourrez pas, Madame Lopez. Tout à l'heure, en passant près de l'étang, j'ai entendu des gens dire qu'il fallait qu'on vous règle votre compte. Et quand j'ai regardé en direction de votre maison, j'ai vu une lueur rouge.

MME LOPEZ. Mon Dieu !

**L'actrice-Mme Callas :** je me pose ici une question. Pourquoi mon personnage a gardé cette nouvelle pour la fin ? je le vis comme une attitude inhumaine gratuite. Je comprends la raison dramaturgique brechtienne : suivre la construction progressive de la destruction des solidarités. Mais du point de vue de l'individu, comment le justifier assez pour pouvoir le jouer ? Peut-être n'a-t-elle pas pu annoncer l'incendie à cette voisine avant que la séparation ne soit consommée, pour pouvoir supporter la douleur et le malheur de l'autre et la culpabilité, non pas la culpabilité d'en être personnellement la cause, mais celle de ne pas être atteinte aussi par le malheur. De la même façon, on répugne de parler à l'autre de son cancer ou, à sa collègue, de son licenciement annoncé. D'ailleurs vous allez voir la suite, alors que depuis le début du tableau Mme Callas est un moteur de la séparation quand celle-ci se concrétise violemment, elle se tait. C'est d'ailleurs la seule.

### EXEMPLE 3 : Tableau 6 : Fin du tableau

D/LE METAYER CALLAS, *crie*. Et le fermage est aboli !

C/IBERIN : Qui parle de fermage ? C'est le moindre des torts que tu as subis. C'est accessoire. Un père Tchouche, tu es ! Et toi, une fille Tchouche ! Opprimés par des Tchiches ! Depuis toujours ! Et désormais libres !

D/LE METAYER CALLAS. Libres. Madame Cornamontis, ma fille démissionne. Elle n'a plus rien à faire dans une maison comme la vôtre. Ce sont les temps nouveaux. Le fermier sera pendu ! Le métayer s'élève, Madame Cornamontis !

E/MME CORNAMONTIS. j'aime vous écouter parler : vous avez conservé votre pure foi d'enfant.

*L'acteur-Callas : cette réplique de Mme Cornamontis comme ça en fin du tableau, ça fait du personnage une sorte de clown et moi je ne pense pas que ce soir juste. Ce personnage, je veux au contraire défendre sa vérité. Par certains aspects, je lui ressemble à ce Callas et je le comprends. Il peut paraître parfois con mais il ne l'est pas. Simplement il ne connaît pas la façon correcte de parler dans un tribunal. Il ne sait pas raconter sa situation sans revivre émotionnellement et en désordre tous les détails. Mais, c'est juste ça ! c'est ça la parole populaire. J'ai vécu des choses semblables moi. L'important je trouve, c'est qu'il ose parler. Ce qu'il dit, incorrect du point de vue du style ne l'est pas du point de vue de la pensée. On peut ne pas être cultivé et intelligent et être politiquement pertinent. Alors, peut-être n'y a-t-il pas assez de Callas dans les instances de l'État j'en profite pour le dire. Quant à sa position de la fin. j'ai envie d'y revenir dessus. Pourquoi il ne s'accroche pas à la question du fermage ? C'est lié à sa relation contradictoire au pouvoir à la fois soumis voire respectueux et contestataire. Soumis il en a l'habitude. Pas d'autre choix pour lui, c'est devenu une seconde nature. Mais en même temps, il sait très précisément ce qu'il veut changer dans sa situation. Il comprend intuitivement que les paroles d'Iberin vont dans le sens de ce qu'il défend donc il le suit et quand il entend la tirade du gouverneur faisant l'éloge des Tchouches en la personne de lui et de sa fille, il se sent glorifié, un peu réparé. C'est ce sentiment qui ne lui laisse pas le temps de suivre la question du fermage qu'il a pourtant posée presque jusqu'au bout. Il se tait non par naïveté ou bêtise mais parce qu'il est occupé, quelques secondes, à jouir de ce sentiment inhabituel. Les puissants savent concilier leurs coeurs et la poursuite de leurs enjeux. les gens du peuple, non. Parfois un mouvement du cœur les piège mais provisoirement.*

*Pour moi c'était important de dire tout ça. Le comique de ce tableau, qui a fait plaisir à l'acteur populaire que je suis, ne m'a pas empêché de lire que, sous la machine comique, on pouvait aussi constater que personne n'a en fait contribué au verdict désiré par IBERIN. On a vu une manipulation, en train d'échouer, sauvée chaque fois par des coups de force arbitraires.*

## **Production Organisation**

Tout cela est en cours de négociation et sera progressivement affiné. Roman Pineau s'occupera plus particulièrement du travail d'organisation production.

De septembre 2019 à juin 2020 plusieurs périodes de travail vont être organisées :

- Premiers contacts et travail préliminaire avec l'équipe artistique : septembre à Novembre 2019
- Constitution et premières réunions du groupe des « Voisins » : octobre à 2019 à janvier 2020
- Deux semaines de résidence déjà fixées à la Distillerie d'Aubagne du 24 février au 8 mars avec **date de sortie de résidence Sans doute le mardi 3 mars 2020.**
- Deux semaines de résidence en cours d'organisation en avril / Mai 2020. Lieux d'accueil possible : La Déviation (Marseille, L'Estaque) ; Le 3 bis F, Aix-en-Provence ; le centre social Jean Paul Coste, Aix-en-Provence. Candidature résidence : Théâtre Joliette Minoterie.
- Candidature à « Place aux compagnies » (Aubagne) mai 2020 **avec sortie de Résidence**

### **Pendant toute cette période :**

**Recherche de coproducteurs diffuseurs pour automne 2020/2021 y compris les contacts positifs établis pour le premier projet TRTP, remplacé par le Laboratoire du Gai Savoir.**

**Appel à financement participatif pertinent pour ce projet.**

**Recherche d'interventions en partenariats avec tous lieux ou structures intéressées.**

**Création prévue automne 2020**

## **ANNEXE : DOSSIER INFORMATIF SUR LA PIECE**

## La fable

### Notes nécessaires à la compréhension

1/ Les fermiers sont de grands propriétaires de domaines et pas les exploitants de fermes.

2/ Les Miliciens sont les partisans d'Iberin, constitués en police parallèle.

3/ la Faucille est une organisation armée composée des métayers révoltés se battant contre le fermage et réclamant la distribution des terres aux métayers.

### Sa Logique

**Question au travail expérimentée dans la fable : Quelle est l'opposition sociale qui préside à la réalité du fonctionnement d'une société : l'opposition Pauvre/Riche ou l'opposition ethnique Tchiche / Tchouche ?**

**Il y a quatre personnages qui structurent la fable à la fois objets et sujets.**

**Les Tchouches** : le Métayer **Callas** et sa fille **Nanna**, prostituée (qui sont aussi des pauvres).

**Les Tchiches** : Le fermier **De Guzman** et sa sœur **Isabella** qui veut se faire religieuse (qui sont aussi des riches)

**Autour d'eux :**

**Ceux qui sont au pouvoir :**

**Les légitimes** : Le Vice-roi, son conseiller Missena et l'armée régulière. Le vice-roi s'éclipse et revient à la fin.

**Les parachutés** comme on, dit en politique : Iberin, et ses miliciens qui ont les pleins pouvoirs mais sont disqualifiés à la fin par le retour du vice-roi

**Les pauvres** qui préparent une révolution : la Faucille

**Des personnages représentant le peuple et les classes moyennes**

**Des personnages représentant les gestionnaires de cette société** : Police, justice, etc. ...

Suite à l'action d'Iberin, suspendant le clivage en cours riche/pauvre, un dispositif d'égalité entre les riches et les pauvres est ostensiblement mis en place. La différence de classe est remplacée par l'opposition ethnique Tchiche /Tchouche.

On s'en prend alors effectivement aux abus des riches Tchiches : Ascension sociale de Callas et de sa fille et mise à mal de De Guzman et de sa sœur : lui est sur le point d'être pendu., et elle, pour le sauver, doit se vendre.

Mais, suite à la poursuite par chacun du maximum de profit, les pauvres, pour de l'argent, remplacent en secret les riches sur la scène du malheur. On voit que l'opposition riche/ pauvre se rétablit d'elle-même et invalide la pertinence de l'opposition raciale. entre les riches et les pauvres.

**Il y a une chose dont on parle avec des pincettes : la question de la propriété privée qui structure l'organisation sociale**



## Synopsis

**Tableau 1 :** Le vice-roi confie à Missena les graves soucis de gouvernement qui sont les siens. Missena lui parle d'un sauveur possible : Iberin. Explication de la stratégie du sauveur : remplacer l'opposition riches/pauvres par l'opposition raciale Tchiche/Tchouche. Le vice-Roi convaincu décide de donner à Iberin les pleins pouvoirs et de partir en villégiature.

**Tableau 2A :** Gros plan sur une place de la capitale Luma. Point de vue sur le rapport contrasté des classes moyennes à la présence nouvelle des miliciens d'Iberin, chef du nouveau gouvernement provisoire. Démonstration de quelques moyens séducteurs ou musclés pour répandre dans la population l'opposition Tchiche/ Tchouche.

**Tableau 2B :** Nanna, devant le café de Mme Cornamantis où elle se prostitue. Elle évoque une lettre où sa mère parle de leurs difficultés financières. Elle guette M De Guzman son séducteur et aussi fermier du domaine où travaille de sa famille. Elle lui demande en vain de prêter ses chevaux à son père pour faciliter le travail. Alors, elle le dénonce, comme séducteur et comme Tchiche, aux miliciens qui sont là. Il est arrêté.

**Tableau 3 Des** métayers du fermiers Guzman (dont Callas) et leurs femmes, les uns Tchouches et les autres Tchiches, ont prévu de rejoindre l'armée de la Faucille mais l'arrestation de leur fermier Tchiche brise leur solidarité. Callas et sa femme choisissent à présent une autre stratégie, fondée sur la préférence Tchouche et refusent même d'héberger leurs amis, suite au bruits d'arrestation concernant ceux qui aident les Tchiches.

**Tableau 4 :** Procès burlesque du fermier De Guzman sous l'énorme pression de la foule haineuse. Le juge débordé ne s'y retrouvant pas entre la justice d'hier et celle d'aujourd'hui, Iberine remplace le juge, à la demande de la foule, et condamne Guzman à mort mais exige le paiement du fermage.

**Tableau 5 :** Négociation financière entre l'avocat de la famille Guzman et la Supérieure pour l'entrée d'Isabella au couvent. La supérieure monte le niveau de ses exigences, suite à l'identité Tchiche d'Isabella puis refuse de la mettre à l'abri quand Callas et des métayers envahissent la cour du couvent et s'approprient les chevaux de la calèche Guzman.

**Tableau 6 :** À nouveau dans le café de Mme Cornamantis. Le métayer Callas arrive triomphant et entouré. À côté des fermiers sont là à attendre le départ de leur train. Les miliciens proposent de boire à la santé de Callas. Les fermiers ne trinquent pas et sortent

poursuivis par les miliciens, puis rentrent à nouveau pour demander des faux pansements pour ceux qui ont la tête pointue. Missena présent incognito, demande de l'aide financière aux fermiers, afin de vaincre la Faucille. Ils acceptent en échange de la tenue d'un procès contre Callas. Pour ce procès ils exigent un arrêt de restitution des chevaux.

**Tableau 7 :** Procès de Callas pour l'enlèvement des chevaux. Le jugement les lui retire.

**Tableau 8A :** Dans le café, on échange et on réagit aux nouvelles. Grâce au financement des fermiers, la révolte de la Faucille est écrasée. Callas penaud, ramène Nanna au bordel et demande qu'on la reprenne. Madame Cornamantis, compte tenu de la conjoncture, fait des conditions de retour à Nanna bien moins bonnes qu'auparavant.

**Tableau 8B :** Arrive M de Guzman enchaîné qui est en chemin pour une incarcération à St Croix, une prison dont on ne sort pas vivant. Avec beaucoup de détours, il demande à sa sœur qui plaie au gouverneur de la prison, grand amateur de femmes, de céder aux avances du gôlier en échange de la survie de son frère.

**Tableau 9 :** Isabella vient prendre une leçon de séduction auprès de Nanna qui a recours à Mme Cornamantis. Celle-ci ordonne à Nanna de remplacer Isabella auprès du gouverneur contre le tarif habituel car c'est au fond rien de plus que sa fonction. Nanna prend à contrario une leçon de maintien noble pour faire illusion.

**Tableau 10 :** Dans la prison de St Croix, cellule de M De Guzman et cellule des métayers de la Faucille, tous condamnés à mort. L'avocat de Guzman lui demande si un de « ces gens » ne pourrait pas le remplacer. Arrive justement le métayer Callas à qui il le propose en minimisant le danger. Négociation âpre. Callas accepte contre la gratuité de deux ans de fermage.

**Tableau 11 :** Suite à l'écrasement de la Faucille, retour du Vice-roi. Il montre à Iberin dépité les « poissons qu'il a attrapés » : Nanna déguisée en Isabella et Callas sous la cagoule de De Guzman : deux pauvres à la place des deux riches, deux Tchouches à la place des deux Tchiches. Il interrompt ensuite la politique raciale d'Iberin qui accepte pour garder un peu de pouvoir la décision du Vice-roi : La liberté et la vie sauve, pour le fermier et son métayer mais la mort pour les métayers de La Faucille, arrêt dont il fait porter le chapeau à Iberin. Puis il affuble Callas d'un casque et d'un uniforme militaire et annonce une guerre imminente contre les étrangers « à la tête carrée »

**Contacts :**

**Danielle Bré**  
**[danielle.bre@orange.fr](mailto:danielle.bre@orange.fr)**  
**04 42 28 84 35**

**Romane Pineau**  
**[roumane.p@gmail.com](mailto:roumane.p@gmail.com)**  
**0642184277**